

AUTO PORTRAIT NUMÉRIQUE



Albrecht DÜRER, *Autoportrait aux gants*, 1498

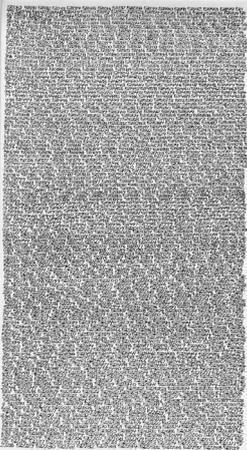
Un visage peut-il tout dire sur son-sa propriétaire ? Quelle différence entre autoportrait et autobiographie ? Un autoportrait est-il l'affirmation d'une identité ? D'une personnalité ? Des affects sur un individu ? Le récit d'une vie ?... Et peut-on parler de soi sans impliquer son corps ?

Faire un autoportrait consiste à faire une représentation de soi-même. Dans son acception classique, les autoportraits étaient réalisés par les peintres et portaient l'attention sur le visage et le buste. La mise en scène de l'artiste n'était pas un geste purement narcissique, les intentions sont variées en fonction des artistes...

Dans l'*Autoportrait aux gants* (1498), d'Albrecht DÜRER, il s'agit pour lui de montrer, par le raffinement de sa tenue, sa situation sociale élevée à l'âge de 26 ans, ayant réussi par son métier à acquérir une renommée, à passer du statut d'artisan à artiste. Artemisia GENTILESCHI, dans *Judith décapitant Holopherne* (1612-14), peint Judith avec ses propres traits, dominant un homme tyrannique, tandis qu'elle a subi des violences de la part d'un ami de son père durant sa jeunesse.



REMBRANDT, *Autoportrait de jeunesse*, 1628



Roman OPALKA, *1 - ∞*, 1965-2001



REMBRANDT, se portraiturera toute sa vie entre 1628 et 1669, et ses autoportraits, tout comme ses portraits, affirment la présence tangible d'un corps, comme si la peinture dans son épaisseur était la chair dans sa lourdeur (*Autoportrait de jeunesse*, 1628). De la même manière qu'il y a de nombreuses raisons pour un artiste d'utiliser sa propre image dans son œuvre, on peut se demander si la définition d'autoportrait ne doit pas être élargie au-delà de la représentation formelle du visage. Roman OPALKA, entamera une pratique répétitive similaire tous les jours de 1965 à sa mort en 2001, dans l'œuvre *1 - ∞*, celle de compter et d'inscrire mécaniquement les chiffres énoncés à la peinture sur ses toiles et de se prendre en photo quotidiennement avec le même cadrage, la même expression faciale, le même éclairage, les mêmes habits ; Ou est la limite entre l'œuvre et la vie...



Cindy SHERMAN, *Untitled 39Z*, 2000

Cindy SHERMAN depuis 1976 utilise la photographie, au début argentique puis numérique, pour se mettre en scène et devenir quelqu'un d'autre. Le déguisement, le maquillage, l'attitude, l'expression faciale et corporelle, le décor parfois, et maintenant les filtres numériques, lui permettent d'incarner d'innombrables individus féminins, coincés entre le stéréotype et la personne atypique et unique. Proche du travestissement, sa pratique a une dimension ludique tout en amenant à des questions sérieuses sur l'identité. Entre familiarité (On reconnaît toujours une partie de son visage) et étrangeté (le personnage qui apporte l'inconnu). *Qui suis-je ? Une personne ou plusieurs personnes ? Pourrais-je être un-e autre ? Pourquoi suis-je né-e ainsi et pas à une autre époque ? Dans un autre pays ? Comment penserais-je si j'étais cette personne ? Quels seraient mes convictions, mes centres d'intérêts ?*, etc. Avec la popularisation des réseaux sociaux, des selfies et des filtres applicables sur nos visages, Cindy SHERMAN renouvelle sa pratique et crée de nombreuses photos retouchées à outrance avec ces outils. Ainsi, elle caricature, entre autres, le geste quotidien des réseauteurs-euses qui cherchent à se créer une image d'eux-elles-mêmes en adéquation avec le regard de leur communauté virtuelle.



Cindy SHERMAN, exemples d'autoportraits sur Instagram



ORLAN, *Self-hybridations Africaines*, 2000-2003

ORLAN est également une artiste qui transforme son corps et son image. Hormis ses modifications corporelles qu'elle pratique au moyen de la chirurgie, elle croise également les cultures et leurs critères esthétiques et symboliques dans ses photomontages qu'elle nomme *Self-hybridations*. Elle mêle, fusionne, combine dans chaque série des fragments de corps et accessoires issus d'une culture extra-occidentale avec des indices caractéristiques de son propre visage (chevelure bicolore, bosses sur le front, etc...). Elle revendique par cela l'idée que le croisement entre les individus et les cultures est nécessaires et déjà là depuis

longtemps, que connaître les conventions sociales de l'autre nous permettent de remettre en question les nôtres (critères de beauté, place de la femme dans la société, modifications corporelles...), que nous sommes chacun-e un foyer d'une culture mondialisée, complexe, mixte et unique.

Quand se représenter se fait sous la forme d'un récit, l'œuvre n'est plus autoportrait mais autobiographie. Pourtant, l'art multimédia, qui croise à la fois l'image, le son, et le texte, peut se situer à la frontière entre l'image de soi et le récit de soi, créant des formes hybrides de représentation de soi. **OLIA LIALINA** est une pionnière du Net Art¹. Elle exploite les possibilités de la toile mondiale pour offrir un nouveau mode d'expression artistique depuis qu'Internet est accessible au grand public. Avec son gif Summer (2013), <<http://art.teleportacia.org/olia/summer/>> dont chaque image est hébergée sur le site de personnes différentes, elle évoque la fragilité des traces laissées sur la toile, tout comme celle de notre petite personne. Elle s'y représente en train de jouer innocemment à la balançoire, comme accrochée aux quatre coins de la planète, et en suspension d'un site à un autre, qui ne devra pas disparaître sous peine de briser l'animation. Dans My boyfriend came back from the war (1996) <<http://www.teleportacia.org/war/>>, sans être un autoportrait, elle explore les possibilités de créer des récits alternatifs en fonction de nos clics sur les hyperliens qui apparaissent dans les fenêtres qui s'ouvrent et partitionnent l'espace du navigateur.



Avec Heroic Makers vs Heroic Land (2016) <<https://youtu.be/elqX2icEts?si=hhyCDsouLdqf-XU>>, **Isabelle ARVERS** propose aussi les récits de personnes cette fois-ci bien réelles puisqu'il s'agit de résidents de la « jungle de Calais »², sous la forme d'un documentaire inspiré du machinima³. En modélisant des espace 3D à partir de ses souvenirs, ses rencontres et ses photos du lieu, elle propose une reconstitution spatiale, scène où des avatars incarnent des habitants. Le son a une portée documentaire, recueil de témoignages de la vie dans un campement précaire, mais l'image est virtuelle, préservant l'anonymat de ces personnes tout en leur donnant une apparence, une existence. Le son a

une dimension biographique, l'image est un portrait.

Au delà de la représentation du corps, on peut imaginer qu'un espace pourrait être le portrait d'un individu. Notre chambre ou notre habitat ne sont t'ils pas parfois le reflet de notre personnalité ? En s'appuyant sur la méthode des *loci*⁴, méthode mnémotechnique inventée dans l'Antiquité et utilisée par les rhéteurs de l'époque, **Yann MINH** élabore le NøøMuseum (2016) <<http://www.noømuseum.net/>>. La méthode des loci consiste à associer chaque pièce d'un bâtiment imaginaire à une idée, pour suivre un enchaînement ordonné d'idées en naviguant par l'imagination dans ce bâtiment, le tout construisant un discours. Yann MINH, artiste pluridisciplinaire, conçoit un métavers dans lequel nous pouvons naviguer, voué à s'étendre et s'enrichir avec le temps, car il retrace les expositions, les affinités artistiques, politiques, philosophiques, les lectures, les influences, Etc. de l'artiste tout au long de sa vie. En naviguant dans cet espace virtuel, nous errons dans la Pensée de son auteur. Il n'est plus question d'apparence ou de récit de vie, mais de rencontrer ce qui fonde les convictions et la culture d'un individu, en perpétuelle extension ou révision.



POUR APPROFONDIR

----- D'autres portraits tournant autour des mêmes questions sans être des autoportraits -----

AZIZ + CUCHER, Mike (1994) <<https://fracauvergne.fr/artiste/aziz-cucher/>>

Milos RAJKOVIC (Alias Sholim), Manager (2013) <<https://www.youtube.com/watch?v=saV1495Lans>>

Fabiano MIXO, Woman without mandolin (2015) <<http://www.womanwithoutmandolin.com/film/#teaser>>

Mark NAPIER, The King of The Internet – A Portrait of Donald Trump (2019) <<https://potatoland.org/theking/>>

Philippe PARRENO et Pierre HUYGHE, Portrait d'Ann Lee (2019) <<https://www.youtube.com/watch?v=J3E8ioPg8xQ>>

1) Net art : art interactif conçu pour le réseau Internet.

2) Nom couramment utilisé pour désigner les différents espaces habités sur l'agglomération calaisienne, depuis les années 1990, par les migrants et réfugiés tentant de se rendre en Angleterre.

3) Film, montage narratif réalisé à partir de captations d'écran d'ordinateur lors de la pratique d'un jeu vidéo.

4) Du latin : lieu. La méthode des lieux, appelée aussi le palais mental, ou le palais de la mémoire, ou art de la mémoire.